

## suite EN L'HONNEUR DES MORTS DE LA GRANDE GUERRE

l'énumération de cette liste glorieuse, les drapeaux s'abaissent, les tambours et les clairons battent et sonnent : « Aux champs », salut suprême à nos morts, pendant que, lentement, se retire la foule.

Les fêtes de la Victoire ont commencé, dès la veille du 14 juillet, par une brillante retraite aux flambeaux, à laquelle ont pris part les sociétés locales.

Lundi, à 3h du soir, un défilé imposant a parcouru les rues de notre ville. En tête, figuraient cinq fillettes porteuses de bouquets, dont trois en costume aux couleurs du drapeau, et les deux autres représentant l'Alsace et la Lorraine. Puis, les sociétés, les écoles, les combattants et la Municipalité. De retour, sur la place du Marché, après le salut au Drapeau, M. le Maire a, dans une allocution, salué la mémoire des braves tombés pour la France et exprimé sa joie de voir revenir la vaillante jeunesse de notre ville. « Restons unis, dit-il en terminant, pour qu'une ère de bonheur et de prospérité succède à la guerre ». Après l'exécution de la « Marseillaise », un concert donné par la Fanfare a été bien goûté par les nombreux auditeurs.

## Discours de M. Loste, maire

C'est au pied de la Croix qui abrite nos amis et parents défunts, que je viens au nom de la population, déposer cette couronne, en souvenir des Enfants de Saint-Symphorien, tombés au Champ d'Honneur.

Je leur adresse à tous l'expression de ma reconnaissance, car c'est de leur sang qu'ils ont payé la belle victoire que nous fêtons aujourd'hui.

Nous n'oublierons jamais nos chers Disparus dont la perte laisse dans la commune et dans nos familles un si grand vide, mais nous sommes fiers de les avoir donnés pour sauver la France.

Je souhaite de tout cœur que les enfants si nombreux qui nous entourent se rendent compte du Sacrifice de leurs aînés, et gardent à leur Pays, l'Union et la Paix, si chèrement acquises.

## Allocution prononcée par Monsieur l'Archiprêtre en l'église paroissiale

Ce n'est pas sans émotion que nous évoquons cette longue liste de nos morts de la guerre, dans ce lieu de la prière et des douces espérances. Émotion complexe, où il y a une douleur poignante, en songeant à ce qu'ils furent pour nous et combien ils vont nous manquer ; - où il y a aussi de la fierté et comme une flamme d'émulation, parce qu'en eux nous voyons de quoi nous serions capables à l'occasion.

1° Douleur en pensant à ce qu'ils furent. Oh ! la belle jeunesse des années qui précéderent la guerre !

Jeunesse qui déconcertait les sages un peu blasés de la capitale.

Selon toute vraisemblance, ces

jeunes gens devaient être entraînés par l'exemple de leurs aînés, ceux de la génération qui avait grandi après la défaite de 1870 ; entraînés dans le scepticisme découragé, et dans la folie des jouissances faciles et sans idéal.

Eh bien ! non. Ils se détournent avec dégoût des maîtres qui leur prêchent la vie sans grande valeur et sans beauté, qu'ils s'appellent Zola, Maupassant ou Guyau. Ils s'attachent aux maîtres de la vie ardue, qui travaille, qui a pitié, qui se donne. Leur esprit s'enflamme, leur cœur s'échauffe à méditer les Discours de combat de Brunetière, la Bonne Souffrance de F. Coppée, le Blé qui lève de René Bazin.

Jeunesse catholique, jeunesse silloniste, jeunesse socialiste rivalisent d'enthousiasme à la poursuite de l'idéal ; et même si on se trompe, les âmes se font grandes sur cette voie.

Dans notre petite ville de Saint-Symphorien, toutes les mémoires sont pleines, et souvent nos conversations, des œuvres réalisées par notre jeunesse d'avant la guerre : Patronages divers, Cercle d'étude, Sociétés musicales et sportives ; journées triomphales des concours ici même et ailleurs ; et ces inoubliables représentations des Mystères, où tout le canton venait s'enivrer de foi chrétienne et d'art !

Ah ! comme on sentait vivre avec nos jeunes d'avant-guerre ! Et d'une vie qui n'était point maussade ! En famille on ne connaissait guère ces tristes lendemains des journées passées au cabaret ; on y rentrait avec des trésors d'ardeur au

travail et de bonne humeur.

Si parfois entre toutes ces sociétés il y avait une émulation excessive et un peu batailleuse, un observateur avisé ne s'en inquiétait pas trop, sachant bien qu'il y a beaucoup à tirer de ces ardeurs effervescentes.

On le vit bien quand une grande cause, au-dessus de tous les conflits, vint solliciter toutes ces jeunes forces, quand la Patrie en danger fit appel au concours de tous ses enfants. Quel élan unanime et résolu par la mobilisation ! Quelle fraternité de toutes les opinions dans les

**Benoît PAVAILLER**  
Il avait été nommé curé-archiprêtre de St-Symphorien en mai 1916 après le décès subit de Jean-Marie Granier.

tranchées et les abris !  
Quelle rivalité des volontaires pour les missions périlleuses !  
Notre magnifique jeunesse n'eut jamais

l'air, oh ! non ! de subir à la guerre une discipline forcenée.

2° Fierté, c'est un mot que nous pouvons retenir dans notre douleur. Nos morts sont l'honneur de la paroisse, de nos sociétés et de nos familles. Notre ambition sera de rester dignes d'eux. Avec eux, nous voulons croire que la vie n'est pas une chose triste et sans but, que l'esprit ne doit point se laisser asservir par la matière, que, pour remplir sa mission, l'homme doit n'avoir pas peur de la peine et ne pas chercher son bonheur dans un tranquille égoïsme.

Comme eux, nous voulons bien remplir notre journée de travail pour le pain quotidien, et puis trouver du temps pour travailler encore aux arts qui font la beauté de la vie : musique, gymnastique, sociabilité, charité.

Comme eux, nous voulons apporter en famille un cœur apaisé d'autant moins exigeant pour les autres qu'il est plus sobre pour soi.

Oui, c'est une grande douleur de penser à ce que nous perdons en nos morts. Mais aussi une grande espérance, puisque en eux nous voyons de quelle race seront leurs frères, leurs enfants, leurs amis, et puisque nous savons qu'ils vivent encore, dans une vie meilleure où ils gardent leur tendre amour pour nous, plus pur et non moins bienfaisant.

Nous prions pour eux par devoir de piété et de reconnaissance. Mais nous comptons surtout sur eux pour qu'ils guident nos pas et nos courages en ce sentier ardu qui conduit à la gloire de l'éternité où on ne pleure plus. **Amen.**